

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 305

Artikel: Les gaz de la guerre

Autor: Sheepshanks, Mary

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de plus de 5.000 habitants à tout le territoire autrichien, ce qui est chose faite depuis 1926. Elle s'est d'autre part sérieusement occupée de rajeunir notre antique législation sur le mariage, et au sujet de l'égalité des sexes dans la famille — cette revendication des féministes de tous les pays — elle a préparé un projet de loi qui modifie le Code Civil en plaçant l'épouse et la mère sur le même pied que le mari et le père. Malheureusement, et bien qu'appuyée par plusieurs pétitions, cette importante proposition n'a pas encore été définitivement adoptée.

Plusieurs projets de loi concernant la situation des travailleuses sont l'œuvre de Mme Proft, conseillère nationale (socialiste). Dès décembre 1920, elle présentait une motion réglant la profession de sage-femme, qui, transformée en loi en juillet 1925, contient notamment des dispositions sur la représentation des intérêts communs des sages-femmes. On doit aussi à Mme Proft, un projet de règlement de service des inspectrices du travail qui n'a pas encore été adopté.

Les élections de 1920 firent entrer au Conseil National deux femmes de tout premier ordre: Mme Rudel-Zeyneck (parti chrétien-social), qui est devenue plus tard présidente du Conseil Fédéral, et Mme Stradal (parti allemand) que la mort nous a malheureusement enlevée trop tôt. Nous devons à Mme Rudel-Zeyneck la loi sur le droit à la pension alimentaire, qui prouve bien que c'est aux femmes avant tout qu'il appartient de représenter les femmes, de défendre leurs droits, et de les protéger contre des législations d'exception. Par cette loi du 4 février 1925, le refus de payer une pension alimentaire est passible de sanctions qui vont jusqu'à l'emprisonnement. Mme Rudel-Zeyneck a encore obtenu par sa loi du 7 juillet 1922 la limitation de la vente de boissons alcooliques à des mineurs, et par sa loi du 26 mars 1926 un progrès hygiénique très important en ce qui concerne la réglementation du métier de nourrice: la nourrice comme le nourrisson doivent être munis d'un certificat médical, attestant que ni l'un ni l'autre ne sont atteints de maladie contagieuse; en outre la nourrice a le droit d'allaiter son propre enfant, s'il a moins de quatre mois, en même temps que son nourrisson. Citons encore des projets de loi concernant les écoles ménagères, l'enseignement de la puériculture, l'élévation de l'âge de consentement à 16 ans, l'établissement d'une statistique des femmes qui sont chefs de ménage, etc.

Mme Stradal, elle, s'était surtout consacrée aux questions d'enseignement féminin. Sur sa proposition (janvier 1921) quelques professeurs femmes furent officiellement nommées dans les écoles d'art; puis elle demanda pour les écoles secondaires de jeunes filles une subvention de l'Etat égale à celle que reçoivent les écoles secondaires de garçons. Ce fut elle également qui obtint la nomination d'une inspectrice des écoles de filles.

Cette question des écoles secondaires de jeunes filles et la nécessité de leur réforme a d'ailleurs occupé et préoccupé nos femmes parlementaires de tous les partis. C'est ainsi que, dès le 6 mai 1919, Mme Schlesinger, conseillère nationale (socialiste) demandait au gouvernement l'admission des élèves des deux sexes aux mêmes conditions dans tous les établissements d'instruction publique, en insistant dans son exposé de motifs sur le fait que la République autrichienne avait reconnu les mêmes droits politiques aux hommes et aux femmes, mais qu'il manquait encore aux femmes l'accès aux principales sources de culture intellectuelle, et par conséquent de possibilité d'égalité économique, et que, notamment, les écoles secondaires les préparaient insuffisamment aux études universitaires. Mme Schlesinger a aussi été rapporteur du Comité juridique chargé d'examiner le projet de loi gouvernemental qui donnait aux femmes le droit d'ester en justice, et a beaucoup insisté sur le fait que priver la femme de ce droit, comme cela était le cas jusqu'alors, était une absurdité désuète. La nouvelle loi a été acceptée le 22 mars 1920.

Citons encore le nom de Mme Boschek, conseillère nationale (socialiste), qui s'est surtout occupée de questions sociales (modifications à la loi sur le travail des mineurs: extension des compétences des tribunaux de prud'hommes aux différents surgissant entre employeurs et aides de mai-

son (domestiques); création d'une caisse d'assurance-chômage pour domestiques, etc.) et celui de Mme Emmy Freundlich, conseillère nationale (socialiste), à qui ses compétences toutes spéciales en matière économique ont valu des missions officielles de confiance (elle est notamment membre du Comité économique de la S. d. N.), et qui a surtout présenté à notre Parlement des lois d'ordre économique.

On voit que si, au cours de ces dix années, un nombre relativement restreint de femmes ont eu l'occasion d'exercer une influence sur notre vie publique, et de réaliser certaines de nos revendications féministes, leurs efforts au Conseil national et dans les Commissions parlementaires ont cependant apporté des résultats appréciables.

Il est certain que toutes leurs motions et propositions n'ont pas toutes abouti à des réformes pratiques; mais cela est aussi le cas pour des parlementaires masculins! Et quand nous comparons ce à quoi nous sommes parvenues durant ces dix ans à nos pénibles et lents efforts des temps jadis — alors, nous nous rendons compte que nous avons cheminé avec des bottes de sept lieues!...

Illy KJAER.

* * *

Le 90^{me} anniversaire de Marianne Hainisch

Nous tenons à profiter de l'occasion qui s'offre à nous, puisque notre journal parle aujourd'hui des féministes autrichiennes, pour apporter notre hommage reconnaissant à l'une des pionnières de ce mouvement, Mme Marianne Hainisch. En effet Marianne Hainisch, qui vient de célébrer il y a quelques jours son 90^{me} anniversaire, est une de celles auxquelles le féminisme autrichien doit le plus dans tous les domaines. Qu'il s'agisse de question d'éducation (éducation des jeunes filles, éducation professionnelle, éducation populaire), de suffrage féminin, de travail social, d'organisations féminines à créer, d'enquêtes documentaires à mener objectivement, ou de campagnes à diriger avec enthousiasme... toujours et partout c'est le nom de Marianne Hainisch que nous rencontrons. Fondatrice du Conseil National des Femmes autrichiennes, elle a présidé ce dernier jusqu'en 1918, étant en même temps et pendant des années vice-présidente du Conseil International des Femmes.

Mais ce n'est pas seulement pour son œuvre matérielle et tangible que les féministes de son pays, et de tous les pays, ont voulu lui témoigner de la reconnaissance: c'est aussi pour sa valeur morale, pour la force généreuse et sûre de sa personnalité, pour l'influence bienfaisante et idéaliste qu'elle a exercée sur tous ceux qui ont eu recours à elle. Et le Conseil National des Femmes autrichiennes a décidé de créer à l'occasion de son 90^{me} anniversaire une fondation qui portera son nom, et qui encouragera et subventionnera les activités féminines les plus marquantes dans le domaine scientifique, social et artistique.

Ajoutons que le premier Président, si apprécié et estimé, de la République autrichienne, M. Michael Hainisch, est le propre fils de Marianne Hainisch.

E. GD.

Les gaz de guerre

N. D. L. R. — On nous a demandé quelques détails sur les rapports présentés à la Conférence de Francfort de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, Conférence consacrée, on s'en souvient, à l'étude scientifique de ce cauchemar que sont les gaz asphyxiants. Le rapport général de cette Conférence va paraître sous peu, et nous reproduisons ci-après le résumé qu'en fait Miss Sheepshanks dans l'organe de la Ligue, Pax :

Le capitaine Brunskog (Suède), dans son rapport sur la transformation des méthodes de guerre, décrit la guerre moderne comme étant maintenant mécanisée, par exemple par les tanks, et encore plus par les avions. Les petits Etats ont de 100 à 200 avions, les grands Etats en ont de 1000 à 3000. Cette puissance aérienne comprend des avions éclaireurs, d'autres pour l'attaque, la chasse, le bombardement et le transport; les engins dont ils se servent sont les armes à feu et les bombes. Les bombes sont incendiaires ou explosives ou contiennent des gaz, ou bien encore répandent l'infection bactériologique. Une seule bombe peut détruire de 10 à 20 immeubles et les bombes incendiaires peuvent allumer des feux

qui ne peuvent être éteints. L'impossibilité pratique de défense des villes contre les attaques aériennes a été démontrée de façon convaincante par les récentes manœuvres aériennes au-dessus de Londres, après lesquelles les autorités de l'air conclurent que tout ce que l'on pouvait faire était d'exercer la même destruction, par représailles, sur les villes de l'ennemi. Comme conclusion, le capitaine Brunskog se résuma: «A moins que la guerre soit abolie, l'Europe est condamnée à périr dans quelques années. La guerre n'est pas un produit de la nature; elle résulte de la volonté humaine et peut être abolie par la volonté humaine.»

Le Professeur Lewin, le grand toxicologue allemand, dit qu'ayant étudié toute sa vie les poisons, il fut terrifié lorsqu'on adopta l'emploi des gaz dans la guerre, non seulement à cause du nouveau mode de souffrance qu'ils provoquent, mais à cause des effets généraux désastreux qu'ils peuvent avoir sur la civilisation humaine. Depuis les temps les plus reculés les empoisonneurs ont été considérés comme les pires et les plus lâches des meurtriers et ont été punis avec une sévérité spéciale. Maintenant, des torrents de poisons seront versés sur les territoires et aucun moyen de leur échapper ne sera possible.

Le Dr. Höjer (Suède), parle de la pathologie du gaz toxique et décrit, dans tous leurs détails, les effets des divers gaz, de ceux qui affectent la peau, comme la lewisite, qui brûle toutes les surfaces exposées, affectant les yeux et causant fréquemment la cécité; les gaz chloriques, qui affectent les poumons et les bronches, causant de fatales infections, y compris la tuberculose; troisièmement, les gaz provenant de l'arsenic, qui détruisent les nerfs; enfin, le quatrième groupe, comprenant le phosgène, qui étouffe et cause une souffrance intense. Aucun calmant ne peut être employé pour apaiser ces souffrances. Une guerre de gaz est une guerre de lâches; l'époque des héros de la guerre est passée. «La guerre moderne sera une guerre d'hommes contre les enfants, les mères et les invalides, qui ne pourront pas se défendre.»

M. Francis Delaisi (France) a montré de façon convaincante l'interdépendance des industries de paix et de guerre. Ainsi se présentent deux côtés de la question. D'un côté, les industries de paix, telles que celles de l'acier, de la cellulose, qui est beaucoup employée pour la soie artificielle, du phosgène et d'autres éléments employés dans les manufactures de teinturerie, peuvent être aisément converties en usines d'explosifs et de gaz toxiques. D'un autre côté, le fait que les mêmes industries peuvent être employées, soit pour la paix, soit pour la guerre, rend moins profitable leur emploi dans la

guerre, ou il y a beaucoup plus de perte que dans la consommation pacifique, et cet argument peut influencer les capitalistes.

Le Dr. McCartney (Edimbourg), parlant de l'industrie chimique et de la guerre chimique, fait remarquer que l'Etat dépend totalement des entreprises privées pour toutes sortes de munitions. L'industrie chimique produit des quantités de matières, en temps de paix, qui peuvent être facilement adaptées aux usages de guerre. Il serait difficile, peut-être impossible, de contrôler l'industrie chimique tout entière. De plus, les travaux chimiques peuvent être exécutés en secret. Toute tentative pour l'empêcher est, par conséquent, impraticable. La conclusion générale est donc que, pour se débarrasser de la guerre chimique, il faut se débarrasser de toute guerre.

Le Dr. Budzinska-Tylika (Pologne), a donné une vivante et impressionnante description de ses expériences dans un hôpital de Pologne, et des effets terribles produits par les attaques de gaz. La Croix-Rouge a proposé de minutieuses précautions pour la protection des civils, telles que des abris spéciaux, et des instructions pour l'emploi des masques et autres équipements. Mais l'introduction de telles mesures d'une façon généralisée conduirait à un état permanent de peur et de panique.

Le Dr. Gertrude Woker (Berne), qui a été une des premières à appeler l'attention sur le danger de la guerre des gaz, donne des détails sur l'emploi des divers poisons dans la guerre et réfute l'opinion de certains savants que c'est une méthode humaine de faire la guerre. Elle conclut en citant les prévisions du maréchal Foch, au sujet de la prochaine guerre: «Les bombes empoisonnées répandent de terribles vapeurs qui pénètrent tout masque, et tuent en quelques minutes. Les bombes au phosphore, qu'on ne peut éteindre, brûlent la chair jusqu'aux os... Des milliers d'aéroplanes jettent des bombes incendiaires sur les villes et les villages...»

M. Nestler, qui, pendant la guerre, était officier en Allemagne, dans le service des gaz, a fait une profonde impression sur l'auditoire en donnant des descriptions détaillées des méthodes employées par les troupes disciplinées pour l'application des engins de protection. Par exemple, il lui fallut une journée entière, avec l'aide d'officiers expérimentés, uniquement pour adapter les masques à 1600 hommes environ. Chaque ville ou village devrait avoir un centre de protection contre les gaz, et des exercices d'entraînement. Il faudrait plusieurs années pour confectionner les masques nécessaires. La dépense serait colossale. Rien que pour l'Allemagne, trois milliards de marks. Quant à la discipline nécessaire, il serait tout à fait impossible de l'imposer à une population civile.

La doyenne des femmes médecins

N. D. L. R. — *Mlle Camille Vidart veut bien nous communiquer pour les lecteurs du Mouvement l'interview suivante donnée à un journal anglais par sa vénérable amie, Dr. Harriet Clisby. Notre génération de féministes suisses romandes a malheureusement trop peu connu Dr. Clisby, dont l'influence sur notre mouvement a pourtant été si grande: c'est en effet sur ses conseils que se fonda, en 1891, l'Union des Femmes de Genève, qui s'inspira de très près de l'Educational and Industrial Women's Union, de Boston; puis Lausanne suivit à son tour cet exemple, si bien que toute la belle pléiade des Unions de Femmes du canton de Vaud qui se sont développées successivement se trouvent ainsi être plus ou moins directement les petites-filles de Dr. Clisby. Celle-ci en outre a eu une influence considérable sur l'orientation des idées et de l'activité de plusieurs de nos féministes de la génération précédente: citons seulement le nom de Mme Emilie Lasserre et surtout de Mme Pieczynska, qui dut à Dr. Clisby le choix de ses études de médecine le développement de son activité sociale, la coordination de ses élans vers plus de justice en un travail fécond et de haute portée, et qui garda toute sa vie pour elle une affection presque filiale. C'est donc avec une vive reconnaissance envers celle qui va toucher au centenaire que nous publions ci-après cette esquisse de vie — qui nous donne le désir d'en savoir encore plus sur cette femme remarquable.*

Il y a quelque temps, le *Sunday Times* publiait un télégramme de son correspondant de Berlin, annonçant que le Conseil municipal de Fribourg en Brisgau s'était associé à la célébration du

quatre-vingt-dixième anniversaire de Dr. Mathilde Theyssen, «la plus vieille femme médecin du monde». «Mais, ajoutait le journal anglais, ce terme est plutôt applicable à une Anglaise, Dr. Harriet Clisby, vivant à Londres, où un reporter du *Sunday Times* est allé l'interviewer peu après la célébration de son quatre-vingt-dix-neuvième anniversaire.» Voici en quels termes Dr. Clisby a donné elle-même au reporter une esquisse de sa vie:

«C'est la première fois qu'un journaliste me demande un interview, me dit Dr. Clisby, qui m'apparut comme un portrait de quel ancien maître descendu de son cadre. Je suis née à Londres en 1830, non loin du palais de Saint-James, et fus baptisée à l'église de Sainte-Marguerite, près de Westminster. Mon père était négociant en grains à Park Lane. En 1837, las des affaires, il renonça à son commerce et s'embarqua avec toute sa famille pour l'Australie. J'avais alors sept ans. La ville d'Adélaïde n'était encore qu'une forêt, les noms des rues étaient inscrits sur des écriteaux fixés aux arbres. Pendant les premières semaines, nous couchions dans des hamacs, réveillés par les cris de centaines de cacatoès et autres perroquets qui nous regardaient du sommet des arbres. Une unique vache, propriété du gouverneur, fournissait le lait à la petite colonie. Pendant une année ou deux nous vécûmes sous des tentes, abattant des arbres pour défricher la forêt; après quoi tous se mirent à l'œuvre pour bâtir une petite hutte en pisé, recouverte d'un toit de roseaux, en attendant l'arrivée de deux chariots et du bétail que mon père faisait venir d'Europe. J'avais neuf ans lorsque la famille put enfin se mettre en route pour la brousse avec

Il a décrit le terrible isolement du soldat enfermé dans son masque, incapable de parler ou de boire, ou de fumer, tandis qu'il est exposé au plus terrible danger. Il faudrait une discipline de fer pour que de telles conditions pussent être supportées. Imaginez alors une famille — mère et enfants — obligée dans une attaque de gaz, de revêtir tout l'équipement protecteur.

Le Dr. Steck, chef du Centre fédéral suisse pour la protection contre les gaz toxiques, au moyen de projections lumineuses montra l'équipement compliqué pour la protection contre les gaz établi par le gouvernement fédéral suisse. Le Dr. Steck s'est borné simplement à des explications techniques des appareils de protection, sans en tirer de déduction, et il a paru parfaitement évident, par le modèle d'équipement présenté comme étant celui d'une troupe exercée, qu'un tel équipement ne pourrait être affecté à une grande population civile.

Le Dr. Steck, chef du Centre fédéral suisse pour la protection différent. En considérant la position de la guerre chimique selon la loi internationale, il a donné une analyse détaillée des décisions légales, sur ce sujet depuis la déclaration de Saint-Petersbourg de 1868, qui a dit qu'aucune arme augmentant sans nécessité les souffrances des combattants, n'était permise. En 1899, à La Haye, il fut défendu d'employer des armes empoisonnées ni des projectiles lancés d'un ballon. La prohibition était en vigueur en 1914, mais fut naturellement enfreinte. A Versailles, on défendit aux Allemands la fabrication ou l'emploi des gaz toxiques, mais il n'y eut aucune prohibition de ces gaz; et en fait, beaucoup de nations se préparent, en ce moment, pour la guerre des gaz. La Commission du désarmement de la Société des Nations a déclaré que l'emploi des gaz était inhumain, mais elle ne défend pas les expériences de gaz toxiques dans les laboratoires. La loi internationale n'a fait ainsi aucune prohibition claire et indiscutable de la guerre par les gaz toxiques. L'orateur recommande de faire un pacte renonçant à la guerre des gaz.

Mary SHEEPSHANKS.

Silhouette de femmes

La doctoresse des poissons

Miss Ida Mellen est, à en croire notre confrère *The Woman Citizen*, la seule femme au monde exerçant la profession officielle de médecin d'aquarium.

nos quatre bœufs, un petit troupeau composé d'oies, de chèvres et d'un cochon, ma mère perchée au sommet de nos bagages. A notre arrivée dans la brousse, nous trouvâmes la petite maison en écorce d'eucalyptus bâtie par les deux charpentiers que mon père avait envoyés en avance. Il n'y avait pas de fenêtres, mais ma mère suspendit aux ouvertures de beaux rideaux que l'on fermait la nuit. Nous eûmes naturellement à fabriquer nous-mêmes le mobilier, les sièges creusés dans des troncs d'arbres et adaptés à la taille de chacun.

«Il serait faux de dire que j'aie jamais été «élevé» ou éduquée. J'ai fait ma propre éducation dans la brousse. J'avais la charge de mon petit troupeau de chèvres, de cochons et d'oies, que je menais en champ chaque matin, assez loin de notre demeure pour qu'ils ne pussent pas envahir notre petit jardin potager, clôturé seulement par des branches entrelacées. Nous avions deux beaux ponies qui nous avaient été expédiés par mer. La jument, Mettle, avait du sang arabe; la pouliche fut appelée Eclair, parce qu'elle était née pendant un orage. Mettle me sauva deux fois la vie, une fois quand j'étais poursuivie par un taureau, et une autre fois quand je faillis être encerclée par un incendie de forêt. Il m'arriva aussi d'être attaquée par un troupeau de bœufs sauvages, auxquels j'échappai en grim pant sur un chêne. A cette occasion, notre bouledogue favori se conduisit en héros, s'accrochant à la queue d'un énorme taureau, dont les furieux efforts pour se débarrasser de lui mirent en fuite le reste du troupeau. Mon plus grand plaisir était la chasse à l'opossum, car notre seule nourriture consistait en kangourous et en

Elle occupe un immense laboratoire bien éclairé et bien aéré, situé au dernier étage du bâtiment où se trouve l'Aquarium de la ville de New-York. Laboratoire encombré de bols, de coupes, de bocaux et de bassins contenant des poissons, des tortues et d'autres animaux aquatiques ou amphibies. Tous sont des malades, et ce lieu est leur hôpital. Voilà douze ans déjà que la jeune doctoresse soigne les habitants de l'aquarium municipal, et son intérêt pour ses humides patients lui suggère des méthodes de guérison toujours plus efficaces.

Les hôtes d'un aquarium sont assez généralement de santé délicate. Ils ont eu la chance de rencontrer ici un médecin plein de sympathie, qui a coutume de dire en riant: «Pour bien les soigner, il faut commencer par se mettre à leur place.» Cette boutade est plus sérieuse qu'elle n'en a l'air. Elle sous-entend la compassion



Cliché Schw. Frauenblatt

Marianne HAINISCH

une des chefs du féminisme autrichien qui vient de fêter son 90^e anniversaire.
(Voir page 62)

opossums. Tout dans ma vie d'Australie était intéressant. Nous étions en très bons termes avec les indigènes, qui parcouraient souvent une distance de vingt milles pour nous apporter du poisson. Le grand événement était l'arrivée du navire, qui abordait une fois par an. Nous nous rendions au port avec notre chariot pour chercher les diverses marchandises qu'il nous apportait, telles que du sucre, du thé et autres denrées. Si nous avions omis de commander quelque chose, il fallait s'en passer jusqu'à l'année suivante.

«J'avais quinze ans lorsque nous retournâmes à Adélaïde, où il fallut quitter mes jupes courtes de la prairie pour porter les longues robes de la ville; je faisais le désespoir des couturières et ne cédai que parce que ma mère le désirait.»

«J'avais appris la sténographie à quatorze ans. A vingt-huit ans je dirigeais un home pour les détenues libérées, tout en éditant pour Isaac Pitman le premier journal de photographie. C'est alors que tomba entre mes mains la première brochure de Dr. Elisabeth Blackwell sur les femmes médecins. Après l'avoir lue, je courus chez un cher docteur de mes amis et lui demandai s'il croyait que je pourrais jamais devenir un bon médecin. Il m'assura que j'avais, en effet, plusieurs des qualités requises pour cette profession; et, sans plus tarder, il se mit en devoir de m'initier à la physiologie et à l'anatomie. Deux ans après, je m'embarquai pour l'Angleterre, où je me mis de suite en rapport avec Miss Garrett (bien connue plus tard sous le nom de Dr. Garrett Anderson), qui faisait ses études à Edimbourg. Elle me dit que la seule porte ouverte aux femmes désireuses d'entrer dans la carrière médicale était